



seules femmes. Tout le monde discute, passe d'une table à l'autre. Personne

## “Le dessin, c'est une façon de transmettre les valeurs que l'on m'a enseignées”

ne nous adresse la parole. Aujourd'hui, il y a environ 20 % de femmes dans la bande dessinée. Mais, d'une manière plus générale, il reste encore beaucoup de combats à mener pour la cause des femmes dans le travail. Là où le féminisme peut jouer un rôle, c'est en montrant que les hommes ne sont pas des concurrents, mais des partenaires avec lesquels on peut avancer, être créative. C'est la façon dont je travaille avec José-Louis Bocquet, avec cet avantage que nous avons développé des projets chacun de notre côté et d'autres ensemble.

### ○ Votre éducation a-t-elle influencé votre travail ?

Le dessin, c'est une façon de transmettre les valeurs que l'on m'a enseignées. Quand j'ai eu 16 ans, ma mère m'a donné à lire *Ainsi soit-elle* de Benoîte Groult. Une révélation ! Je vivais dans un milieu plutôt aisé et ouvert d'esprit. Comme beaucoup d'ados, je me plaignais... d'être obligée de prendre le bus, tôt le matin, pour aller à l'école, de ne pas pouvoir recevoir mes amis comme je voulais. Ce livre, écrit simplement et avec la distanciation dont sait faire preuve Benoîte Groult, m'a ouvert les yeux sur la condition des femmes dans le monde, sur l'horreur de l'excision, par exemple, et m'a fait comprendre que j'étais privilégiée. Bien plus tard, quand j'ai rencontré Marjane Satrapi qui travaillait sur *Persepolis* [bande dessinée autobiographique], j'avais osé dire à ma mère que j'avais eu une jeunesse trop paisible et que je n'avais pas d'histoire personnelle compliquée dans laquelle puiser pour dessiner. Quand elle m'a répondu que je pouvais peut-être parler des femmes qui s'étaient battues pour que je puisse avoir cette vie-là, l'idée a fait son chemin.

**3** En parallèle de ses récits historiques, Catel a écrit, pendant cinq ans, *Ainsi soit Benoîte Groult* pour lequel elle a reçu le Prix Artémisia 2014 de la bande dessinée féminine.

### ○ Comment choisissez-vous vos héroïnes, mises à l'honneur récemment à Sciences po, lors d'une exposition consacrée à l'égalité hommes-femmes dans la BD ?

Au départ, j'avais cette envie très forte d'écrire et de dessiner des femmes extraordinaires mais réelles. Quand j'ai rencontré, à Angoulême, José-Louis Bocquet, qui deviendra par la suite mon mari, nous avons cherché des icônes féminines. Un jour, il a posé devant moi la photo de Kiki de Montparnasse. Tout le monde connaît cette image de Kiki. Posant de dos, deux ouïes de violon peintes sur sa peau : c'est la carte postale la plus vendue au monde. Je l'ai vue pendant toute mon enfance : elle était sur le



© Jean-Marc Pau

piano de ma mère. Certains savent que l'auteur du cliché est Man Ray, rares sont ceux qui connaissent Kiki. Dans les années 1920, elle fut l'égérie des surréalistes.

Le livre a obtenu plusieurs prix et a été traduit dans plusieurs langues, tout comme celui sur Olympe de Gouges, un sujet qui s'est imposé de façon évidente [elle est l'auteure de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne en 1791*, NDLR]. Actuellement, je prépare un album sur la vie de Joséphine Baker : elle fut la première star noire mondiale résistante et humaniste. ▶